

Plaques et stèles

Bruxelles : mémoires multiples et mélangées

Si on ne peut trouver à Bruxelles des traces ou des lieux liés directement à des affrontements armés, les éléments signifiants de la mémoire de 14-18 y sont toutefois bien présents.

Imposants, certains d'entre eux marquent le paysage urbain, tandis que d'autres n'évoquent peut-être plus immédiatement le souvenir du conflit.

On retrouve à Bruxelles les deux aspects caractéristiques de la mémoire de la guerre 14-18 : la Belgique combattante (les lieux, les personnalités marquantes, les unités et les victimes militaires) d'une part et, d'autre part, conséquence de l'envahissement de la majeure partie du territoire en 1914, la Belgique occupée avec ses victimes civiles (fusillés ou déportés) et les figures emblématiques de la résistance à l'occupant.

À côté des monuments aux morts communaux où civils et militaires voisinent parfois (c'est le cas à Anderlecht et Molenbeek), on trouve des monuments dédiés à des personnalités civiles (Gabrielle Petit place Saint-Jean ou Philippe Baucq dont la stèle moderne parc Josaphat remplace le monument de la place Jamblinne de Meux détruit par les Allemands) ou militaires (en commençant par le roi Albert I^{er}), à des unités ou armes (l'infanterie place Poelaert, les aviateurs et aérostiers avenue Franklin Roosevelt) et aussi à des aspects plus insolites comme le pigeon-soldat square des Blindés ou les gardes forestiers, sentier du Grasdelle dans la forêt de Soignes à Uccle.

Dimension supplémentaire liée à son rôle de capitale, l'analyse des éléments de mémoire du conflit à Bruxelles révèle une autre dualité : entre le modeste Gustave Leclercq dont une rue à Auderghem rappelle la mort au front en 1915 et le Soldat Inconnu, la ville comme tant d'autres honore ses héros et victimes « locaux » tout en abritant en même temps les grands symboles de la mémoire nationale.

Civils et militaires, locales et nationales, les mémoires du conflit se révèlent aussi dans l'analyse des plaques de rues, un « petit patrimoine » moins exploité que les monuments.

Boulevard de Dixmude, boulevard d'Ypres, rue de la Forêt d'Houthulst, boulevard de Nieupoort, place de l'Yser ... c'est tout un quartier de Bruxelles, proche du canal, qui conserve dans le nom de ses artères le souvenir des villes ou des lieux de combats de la Grande Guerre. Rues Philippe Baucq ou Edith Cavell, boulevard Adolphe Max... avenue Général Bernheim ou boulevard Général Jacques : civils et militaires sont bien présents dans la toponymie bruxelloise...

Que dire aussi de cet itinéraire menant de la place du Quatre Août à l'avenue du 11 novembre en passant par l'avenue du Front et la place du Roi Vainqueur ?

Comme les monuments aux morts ou les tombes dans les cimetières, les plaques de rues peuvent faire l'objet d'une démarche d'appropriation et d'enquête. Si la Seconde Guerre mondiale n'a peut-être pas débouché sur la constitution d'ensembles aussi cohérents et importants, il n'en reste pas moins vrai que la grille proposée sur le site www.enseignement.be/dob est transposable avec quelques adaptations (on pense notamment à la présence plus marquée de noms de rues dédiés à des personnalités étrangères).

Pour en savoir plus : L. van Ypersele et S. Claisse, « La mémoire de 1914-1918 à Bruxelles » dans *Cahiers de la Fonderie*, n° 32, juillet 2005, pp. 59-67.

1. RELEVE

Relever les noms donnés aux rues en lien avec la guerre

- Relevé / identification
- Analyse de l'environnement : la rue identifiée est-elle isolée ou fait-elle partie d'un ensemble d'artères portant des noms liés au conflit ? Si c'est le cas, peut-on mettre en évidence une cohérence dans cet ensemble (batailles, personnes, unités).

2. IDENTIFICATION : RECHERCHE DOCUMENTAIRE et ANALYSE

- Le nom donné à la rue
 - Quand ?
 - Pourquoi ce nom, ce choix ?
 - nom lié avec le quartier, la commune, la ville (ex. pour un personnage : il est originaire de la commune ou il y résidait, etc.).
 - nom présentant une dimension « nationale » (ex. la place de l'Yser à Bruxelles).
- La signification du nom
 - Un personnage : qui est-il ? Qu'a-t-il fait ?
 - Un lieu, un événement : que s'est-il passé ?
 - Une unité, une arme :
 - casernée dans la commune, la ville ?
 - impliquée dans des combats locaux ?
 - impliquée dans des événements et combats à dimension plus large (ex. : le monument à l'infanterie place Poelaert) ?
 - Généralistes : nom lié à un événement local ou de dimension plus large ?

3. CLASSEMENT

Classer les noms de rues identifiés en catégories

- Personnages
 - Civils (résistants, déportés, victimes de guerre, etc.)
 - Militaires (officiers, simples soldats, « héros », etc.)
- Lieux / événements
 - Liés aux combats
 - locaux
 - nationaux
 - Liés à l'occupation et à la résistance
 - locale
 - nationale
- Unités / armes
- Généralistes (rue des « martyrs », avenue des « combattants »)

QUELQUES PISTES pour MENER L'ENQUETE ...

Le nom donné à la rue : quand ? Pourquoi ?

Dans les communes concernées, le Collège des Bourgmestre et Echevins fait une proposition au Conseil communal et, depuis 1972, interroge la « Commission de toponymie et de dialectologie ». Les Registres aux délibérations du Collège et du Conseil communal doivent en principe conserver des traces des dénominations choisies après les deux guerres.

La signification du nom ?

Les personnages et les événements les plus connus ne poseront guère de problèmes d'identification mais il n'en n'ira pas de même pour des noms plus modestes. Voici quelques pistes exploitables pour en savoir plus :

- De très nombreux ouvrages, d'inégale valeur il faut le souligner, fournissent des informations sur l'histoire des rues et de leurs noms dans un quartier, une commune, une ville.
- Des sites internet d'origines diverses (communaux, cercles d'histoire locale, particuliers, etc.) proposent eux aussi des indications sur l'origine et la signification des noms de rues.
- Les dictionnaires biographiques ou historiques et les instruments de travail traditionnels.
- Les services de population et d'état civil des communes.
- Pour les militaires :
 - Le centre de documentation du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire avec ses archives et sa bibliothèque offre de nombreuses ressources exploitables pour l'identification des militaires et la recherche d'informations sur des lieux ou des événements. Parc du Cinquantenaire 3 -1000 Bruxelles / + 32 (0)2 737 79 33 - 34 - 31 - cdoc.klm-mra@klm-mra.be
 - L'IV-INIG (Institut des Vétérans – Institut National des Invalides de Guerre) a proposé en 2008 plusieurs pistes intéressantes à l'occasion de l'appel à projet du concours « Trop jeunes » :
 - L'institut lui-même peut guider les recherches : IV-INIG, Boulevard du Régent 45-46 – 1000 Bruxelles / +32 (0)2227 63 00 – info@inig.be / www.iv-inig.be
 - Le site www.wol.be (en Néerlandais et en Anglais) propose une banque de données (incomplète) des soldats belges tombés au cours de la Première Guerre (lieu de naissance, date de décès, unité, grade, cimetière)
 - Les services de La Défense : le service des sépultures militaires (+32 (0)2 701 14 19) et le service notariat (+32 (0)2 701 31 78) peuvent fournir des informations sur le lieu d'inhumation mais aussi sur la carrière militaire du défunt
 - Le site <http://users.telenet.be/ABL1914/BWG/BWGfront.htm> permet des recherches sur les cimetières belges